

LA TERRE N'EST PAS
UN TAPIS À ROULER
ET EMPORTER

RICHARD IBGHY ET
MARILOU LEMMENS

INTRODUCTION

L'exposition *La terre n'est pas un tapis à rouler et emporter* nous invite à contempler les manières dont nous, membres de collectifs humains et non-humains, nous rapportons à la terre et à tout un chacun. L'exposition rassemble des œuvres sculpturales et vidéographiques récentes de Richard Ibghy et Marilou Lemmens, deux artistes qui résident au Québec et travaillent en collaboration depuis deux décennies, et plonge les visiteurs – corps, âme et esprit – dans un riche univers multicolore où objets, images, textes, sons et idées révèlent l'ampleur de notre parenté avec tous les habitants de la terre. Ainsi, l'exposition nous met doucement au défi de réévaluer de manière critique notre histoire commune et d'imaginer notre destin avec soin.

Ponctuant l'espace du premier étage, les vidéos de la série *La violence du soin* (2019–en cours) et *Herber, désherber* (2020) rendent visible l'enchevêtrement des écologies agraire, ornithologique et humaine. Ces images en mouvement se mêlent aux sculptures de la série intitulée *Futurs*, offrant un contrepoint à sa prolifération de petites constructions en bois colorées présentées sur des tables. Des légendes manuscrites courtes et pince-sans-rire – conjuguant la concision du titre à l'assertion de la description – accompagnent ces objets ludiques, produisant une bousculade interprétative qui déstabilise à la fois le langage et l'objet. D'une part, ces courts textes nous amènent à considérer les processus économiques, financiers et écologiques de la production nord-américaine d'aliments et de biocarburants. D'autre part, ils font allusion à la logique élaboratrice des sculptures : la matérialisation de représentations graphiques telle un pas de trois – les œuvres donnent littéralement forme matérielle à une abstraction nue qui s'acharne à

prétendre qu'elle représente la matière. Remettant en question l'ekphrasis, *Futurs* nous outille avec humour pour affronter les urgences de notre temps.

Dans une pièce à part, l'animation *Ce que racontent les oiseaux lorsqu'ils parlent* (2019) fait également appel à l'ekphrasis pour critiquer, non sans humour, la fascination humaine pour les voix d'oiseaux et nous inviter à réfléchir aux enjeux de l'interprétation. Favorise-t-elle les liens au-delà des différences? Ou limite-t-elle notre compréhension de ce que les animaux non-humains peuvent penser et faire?

Ces questions résonnent à l'étage supérieur, où l'exposition nous invite à contempler la convergence des forces historiques qui nous ont amenés ici, et à être inconditionnellement attentifs à une vaste gamme de formes de vie. D'un côté de cette salle, quatre sculptures récentes conjurent l'idée humaine du « cabanon » pour imaginer le riche univers expérientiel et cognitif du sol et des animaux. Faites d'humbles matériaux recyclés, certaines de ces sculptures comportent des objets qui sont utilisés par des animaux ou qui pourraient leur être utiles; d'autres évoquent des pratiques sophistiquées d'habitation et de collaboration interspécifiques. Enfin, elles nous invitent à nous défaire de l'arrogante illusion de la supériorité humaine afin de prendre part à une expérience collective beaucoup plus riche : vivre simplement, telle une espèce parmi tant d'autres, sur une planète partagée, merveilleuse et menacée.

Deux œuvres monumentales nous ramènent sur terre en évoquant la riche confluence de la matière et de l'esprit qui la façonnent – le sol comme champs de bataille où se confrontent l'expérience et l'abstraction. *La grande appropriation* (2020–en cours), une installation de plus de 200 petites

sculptures colorées présentées à hauteur de taille sur une longue table, nous confronte à la violence de la logique propriétaire que nous ont léguée l'appropriation et le capitalisme coloniaux. Chaque sculpture représente une seigneurie ou un canton du Québec – la réduction du territoire à une simple géométrie, mûre pour le pillage. La prolifération de l'œuvre, tout aussi séduisante qu'accablante, reflète l'ampleur du déplacement systématique, de la dépossession et de l'extraction mis en œuvre pour l'expansion coloniale. Projetant une myriade d'ombres colorées, les découpes sculpturales lient également cette violence à la crise écologique actuelle et aux inégalités dans l'accès au territoire et la gouvernance.

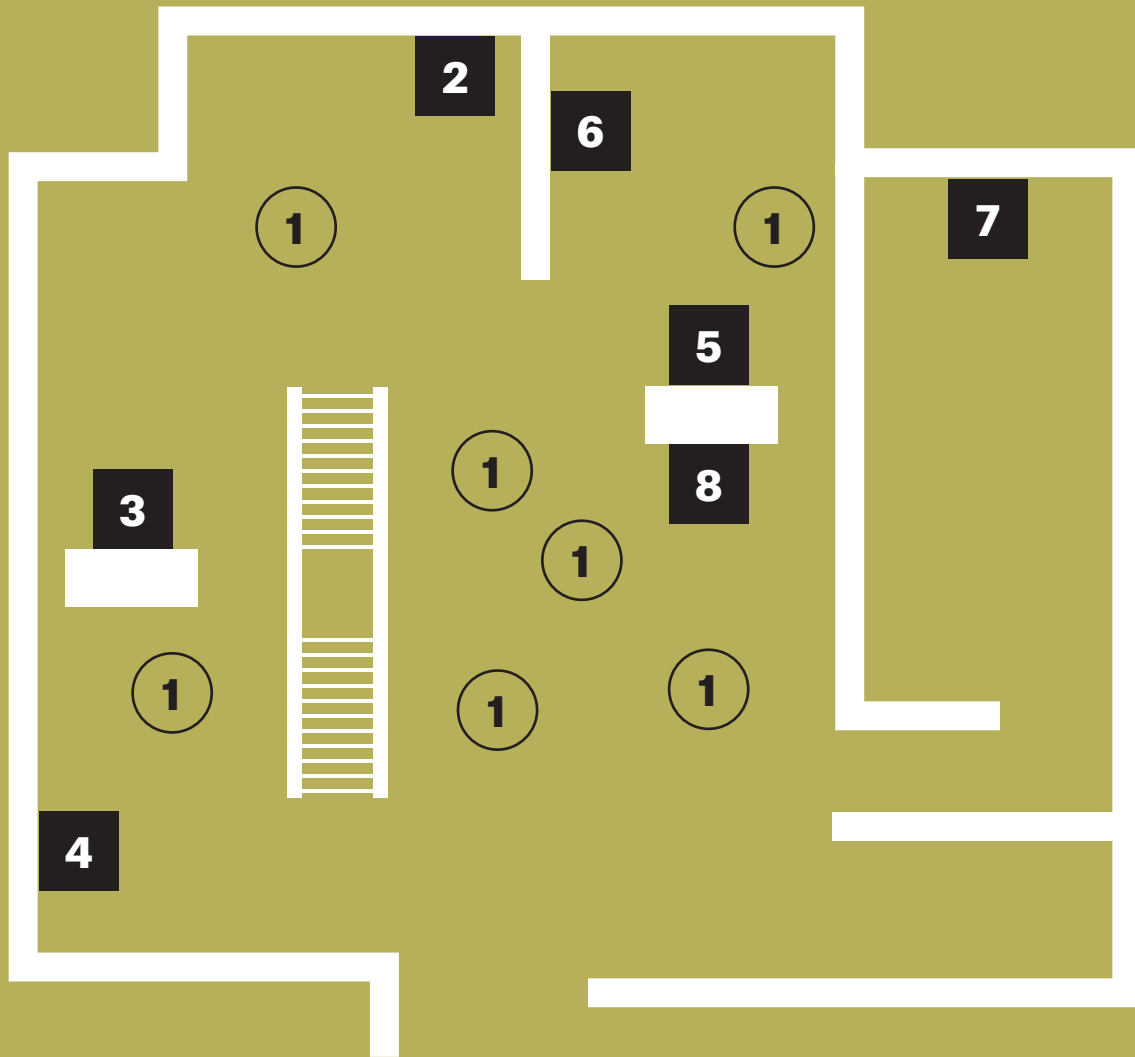
Réalisée à la suite de la résidence de recherche des artistes à Charlottetown l'été dernier, la nouvelle installation *Je suis jamais allé, on m'a dit que c'est beau* (2023) s'inspire de la carte de l'île du Prince-Édouard dressée par Samuel Holland en 1765, la transformant significativement en mobile. Suspendues devant le mur le plus vaste de la salle et visibles depuis les deux niveaux, 67 formes fluides – contours en papier des lots de l'île – pendent à des fils. Juste au-dessus de nos têtes, ces formes affaissées et leurs ombres capricieuses nous rappellent que les fondements ontologiques, techniques et juridiques de nos communautés sont aussi des spectres – projections tant fragiles que durables – que nos luttes de décolonisation ne doivent pas sous-estimer.

Sylvie Fortin, conservatrice



Richard Ibghy et Marilou Lemmens, *Regarde, c'est l'aube, chéri, c'est le temps de chanter*, 2021.
Installation, Ulrich Museum of Art, Wichita (Kansas).
Photo : H&S.

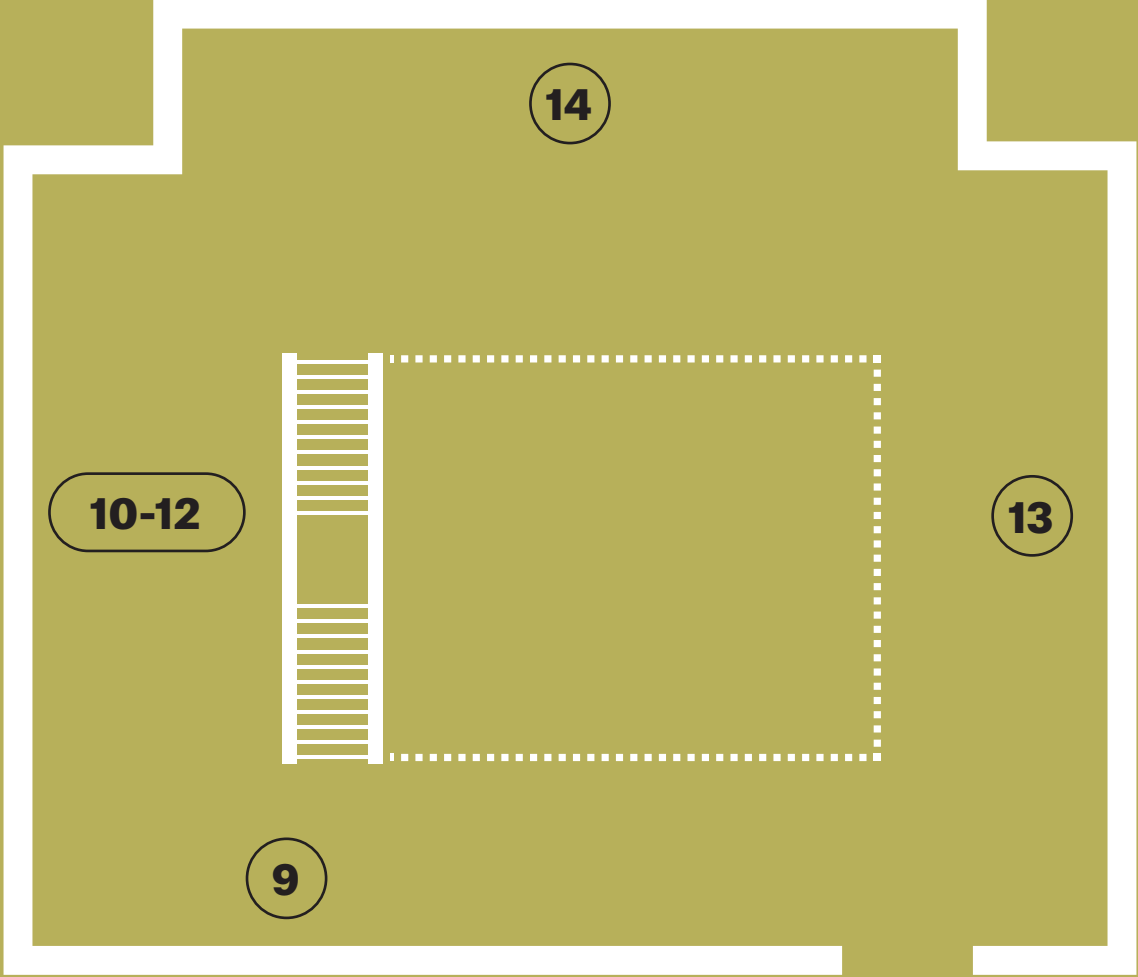
ÉTAGE PRINCIPAL



■ Vidéo

○ Sculpture / Installation

ÉTAGE SUPÉRIEUR



1

Futurs

2019–en cours
série de sculptures : bois, encre et
matériaux divers
dimensions variables

Cette série de petites sculptures en bois explore les processus économiques, financiers et écologiques de la production nord-américaine d'aliments et de biocarburants. Les sculptures, des constructions géométriques colorées, rematérialisent les abstractions graphiques qui servent à représenter, tant bien que mal, ces processus complexes.



Volume des ventes des dix principales entreprises de transformation de la viande, 2019, bois et encre
44 × 36 × 25 cm

2-6

La violence du soin

Cette série de vidéos (2019–en cours) aborde les pratiques humaines qui s'efforcent de créer les conditions nécessaires à l'épanouissement de la faune aviaire, ou parfois-même, à sa préservation. Reliant le jardin zoologique, la station expérimentale, le centre de conservation et la cour, cette série rend visible l'enchevêtrement des écologies et des temporalités aviaires et humaines.



2

Baguage et remise en liberté de jeunes pies-grièches migratrices de l'Est dans le parc Carden Alvar

2019, vidéo avec son, 25:24 minutes

La pie-grièche migratrice était autrefois répandue dans les pâturages et les prairies de l'est du Canada. Leur population a diminué régulièrement depuis les années 1960, et elle est actuellement menacée d'extinction car il ne reste qu'une douzaine de couples reproducteurs en liberté en Ontario. Les plaines du parc Carden Alvar sont un des endroits où l'on peut encore observer des pies-grièches à l'état sauvage. Chaque été, des jeunes pies-grièches élevées en captivité dans divers établissements, au Canada et aux États-Unis, sont transférées au parc Carden Alvar avant d'être relâchées dans la nature pour augmenter la population subsistante.

Dans cette vidéo, des biologistes attrapent et examinent un groupe d'oisillons prêts à voler, recueillent des données de base et les baguent avant de les relâcher. Le baguage permet l'identification future



Couverture vs spéculation sur le marché du blé de Chicago (1996 et 2011), 2019, bois, teintures organiques faites à la main, encre et papier
49 × 42 × 22 cm



Richard Ibghy et Marilou Lemmens, *Regarde, c'est l'aube, chéri, c'est le temps de chanter*, 2021. Installation, Ulrich Museum of Art, Wichita (Kansas). Photo : H&S.

de chaque oiseau ; les données favorisent une connaissance accrue de leur migration hivernale et, par extension, l'appréhension des facteurs qui influent sur le nombre d'individus qui reviennent et sur leur taux de reproduction. Ensuite, tôt le matin, un des biologistes ouvre l'enclos pour permettre aux oiseaux de le quitter quand ils le souhaitent. Ce type de « mise en liberté progressive » permet aux oiseaux de se familiariser avec leur nouvel environnement et de choisir le moment de leur départ.

Crédits : Figurent dans la vidéo Hazel Wheeler, biologiste en chef et coordonnatrice du Programme de rétablissement de la pie-grièche migratrice, en coordination avec Conservation de la faune au Canada, et avec le soutien de nombreux partenaires; également Jane Hudecki, coordonnatrice de la reproduction en captivité et de la conservation de la pie-grièche; Sam Shappas et Mandy Shepherd, biologistes contractuels, et un bénévole. Tourné à la station de recherche Carden (Ontario, Canada).



3

Nettoyage de l'enclos des macareux moines, des macareux huppés et des guillemots marmettes

2019, vidéo avec son, 8:31 minutes

Un gardien nettoie l'enclos des macareux moines, des macareux huppés et des guillemots marmettes au jardin zoologique. Tandis que les oiseaux plongent, nagent, entrent et sortent de leurs nids à l'arrière de l'enclos, l'employé recure méticuleusement le paysage artificiel – une tâche quotidienne. À partir de l'autre côté de la vitre, la caméra filme les oiseaux, dont la vie est un spectacle, et les humains, dont les soins dévoués rendent ces vies visibles.



Crédits : Paul Rollman, gardien principal des oiseaux de l'aquarium, a été filmé au zoo et aquarium Henry Doorly d'Omaha.

4

Recensement des oiseaux pendant cinq minutes

2019, vidéo avec son, 6:09 minutes

Deux biologistes effectuent une prospection des populations aviaires d'une durée de cinq minutes selon la méthode d'indice ponctuel d'abondance (IPA) : l'un d'eux se concentre sur l'identification et la localisation de la position relative des oiseaux tandis que l'autre scientifique enregistre l'information sur une feuille de données de terrain. La méthode d'indice ponctuel d'abondance est couramment utilisée pour surveiller les populations d'oiseaux et faire le suivi des projets de restauration écologique. Contrairement au recensement du nombre réel d'oiseaux, cette méthode permet aux chercheurs d'en déduire la population à partir de plusieurs échantillons.



Crédits : Les deux biologistes de la vidéo sont John McCarty et LaReesa Wolfenbarger, Ph.D., fondateurs du Laboratory of Avian Ecology de l'Université du Nebraska (Omaha). La vidéo a été tournée dans la Glacier Creek Prairie Reserve, Omaha (Nebraska).

5

Nourrir les oiseaux dans la volière

2019, vidéo avec son, 15:42 minutes

Un gardien apporte des victuailles à des oiseaux qui vivent dans une immense volière extérieure, son labeur révélant un paysage artificiel soigneusement manufacturé ainsi que la logistique et l'effort physique requis pour prendre soin d'oiseaux en captivité. Une fois le gardien parti, ibis d'Australie, tadorne casarca, spatule rosée, faisan doré, aigrette neigeuse et fuligule milouinan s'approchent, chacun à son rythme, de l'aire d'alimentation. Même si la volière a été conçue pour que plusieurs espèces d'oiseaux puissent y cohabiter, des hôtes inattendus, surtout des étourneaux sansonnets, sont parvenus à y entrer et ont choisi d'y élire domicile.



Crédits : Bob Lastovica, superviseur du département des oiseaux, a été filmé au zoo et aquarium Henry Doorly d'Omaha.

6

Nourrir Cottonball

2019, vidéo avec son, 5:35 minutes

À cause de son âge avancé, Cottonball a cessé de pondre. Elle n'est plus capable de se rendre à la mangeoire pour se nourrir avec ses congénères. C'est pourquoi Sara, sa compagne humaine, a commencé à mener Cottonball hors du poulailler pour la nourrir à la main de graines, de grains de maïs frais et de viande hachée.



Crédits : La vidéo a été tournée au foyer de Cottonball et de Sara McClure près d'Omaha (Nebraska).

7

Ce que racontent les oiseaux quand ils parlent

2019, projection vidéo avec son
26:28 minutes

Cette animation vidéo s'aventure dans les enjeux de l'interprétation en explorant la fascination humaine pour les voix d'oiseaux. Elle nous invite, non sans humour, à y réfléchir. Favorise-t-elle les liens au-delà des différences? Ou limite-t-elle notre compréhension de ce que les animaux non-humains peuvent penser et faire?



8

Herber, désherber

2020, vidéo avec son, 17 minutes

Une femme creuse des trous dans le sol à mains nues, y met des jeunes plants, tasse la terre et en lisse la surface. Plus tard, ses mains se déplacent adroitement sur le même terrain, arrachant impitoyablement certaines petites plantes. Laborieuse, sa pratique agricole reflète un engagement envers la durabilité du sol, ainsi que son activité et sa diversité biologiques. Et pourtant ses cultures demeurent centrées sur l'humain et son labeur

implique à la fois soin et violence : en désherbant, elle élimine les plantes qui ne profitent pas aux humains. Ses gestes intimes relient vivant et non-vivant, humain et non-humain, nous incitant à penser en cercles plutôt que d'emprunter la ligne du soi-disant progrès et de la production.

Crédit: Cette œuvre a été réalisée avec le soutien de la Fondation Grantham pour les arts et l'environnement.



Mouvement des prix des produits agricoles sur les marchés au comptant et à terme (2005-2012), de la série Futurs (2019-en cours), bois et encre
72 x 24 x 23 cm



Mouvement des prix des produits agricoles sur les marchés au comptant et à terme (2005-2012), de la série Futurs (2019-en cours), bois et encre



9

Bibliothèque d'outils communautaire pour les oiseaux

2021, bois, contreplaqué, pierre, fil, plastique, métal, matières organiques, papier et encre
185 × 71 × 60 cm

Conçue pour servir de « bibliothèque » communautaire, cette petite structure de bois contient des outils que les oiseaux utilisent ou fabriquent pour une panoplie d'usages tels rechercher de la nourriture ou jouer, accrocher, ouvrir des choses ou se gratter. Ces outils combinent composantes organiques et de fabrication humaine. *Bibliothèque d'outils communautaire pour les oiseaux* offre un exemple fantaisiste, et néanmoins pratique, de moyens d'améliorer la cohabitation interspécifique.



10-12

Services de voirie et d'architecture pour animaux

Approfondissant l'exploration de l'hospitalité, des soins et de la communication entre espèces, *Services de voirie et d'architecture pour animaux* comprend trois structures de type cabanon faites de matériaux trouvés et recyclés. Ces œuvres méditent sur la relation des animaux avec leur habitat : comment certains animaux vivent en communautés symbiotiques complexes, construisent leur demeure et modifient leur environnement. Comme dans le cas de la *Bibliothèque d'outils communautaire pour les oiseaux* (2021), chaque structure comporte un éventail de constructions, de matériaux et d'accessoires qui sont ou pourraient être utilisés par des animaux – tels que des fils de plastique, des brindilles et des aiguilles pour la couture – et estompe de manière ludique l'opposition entre nature et culture, humain et non humain.

10

Lieux de performances et de défilés pour oiseaux

2022, bois, plastique, métal, matières organiques, papier et encre
236 × 50,7 × 59 cm





11 *Architecture des pièges et lieux de chasse pour araignées*

2022, bois, pierre, fil, plastique, métal, matières organiques, papier et encre
138,5 × 94 × 33,5 cm

12 *Secteur des tunnels et des souterrains*

2022, bois, pierres, matières organiques, papier et encre
35 × 118,5 × 57,5 cm



13

La grande appropriation

2020–en cours
 installation : bois, bambou, gels de couleur, filet en plastique, papier et encre
 dimensions variables

Cette installation nous confronte à la violente logique propriétaire que nous ont léguée l'appropriation et le capitalisme coloniaux. Chacune des 200+ petites sculptures représente une seigneurie ou un canton du Québec – la réduction du territoire à une simple géométrie, mûre pour le pillage. La prolifération de l'œuvre, aussi séduisante qu'accablante reflète l'ampleur du déplacement systématique, de la dépossession et de l'extraction mis en œuvre pour l'expansion coloniale. Projetant une myriade d'ombres colorées, les découpes sculpturales lient également cette violence à la crise écologique actuelle et aux inégalités dans l'accès au territoire et la gouvernance.



Crédit: Cette œuvre a été réalisée avec le soutien de la Fondation Grantham pour les arts et l'environnement.

14

Je suis jamais allé, on m'dit que c'est beau

2023
 installation : papier, fil et cire
 dimensions variables

Cette nouvelle installation s'inspire de la carte de l'île du Prince-Édouard dressée par Samuel Holland en 1765, la transformant significativement en mobile. Animées par la circulation d'air de la pièce, soixante-sept formes fluides – les contours en papier des lots de l'île, dont la propriété a été sommairement accordée par une

lointaine loterie, à Londres, en 1767 – pendent à des fils, s'arrêtant juste au-dessus de nos têtes. Ces formes affaissées projettent des ombres capricieuses et dévorantes, qui nous rappellent notre héritage colonial douteux et le travail nécessaire pour saper ses fondements ontologiques, techniques et juridiques.



BIOGRAPHIES

Les artistes **Richard Ibhgy** et **Marilou Lemmens** vivent et travaillent à Durham-Sud, Québec, Canada. Leurs œuvres ont été présentées dans des expositions solos à la Jane Lombard Gallery, New York (2022 et 2017), à la Fondation Guido Molinari, Montréal (2022), au Ulrich Museum of Art, Wichita, Kansas, États-Unis (2021), à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham, Québec, Canada (2020-2021), au Bemis Center for Contemporary Arts, Omaha, Nebraska, États-Unis (2019-2020), à la Visningsrommet USF Gallery, Bergen, Norvège (2019), à l'Audain Gallery de la SFU Galleries, Vancouver (2018), au Agnes Etherington Art Centre, Kingston, Canada (2017), à l'Owens Art Gallery, Sackville, Canada (2017), à l'International Studio & Curatorial Program, New York (2016), à l'Esker Foundation | Contemporary Art Gallery, Calgary (2016), à la Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Montréal (2016), à VOX, Montréal (2014) et au Monte Vista Projects, Los Angeles (2012).

Ils ont pris part à des expositions de groupe, notamment à la première Biennale de Fiskars, Finlande (2019), au Musée d'art contemporain de Montréal (2018), au Columbus Museum of Art, Columbus, Ohio (2018), à la deuxième OFF-Biennale, Budapest, Hongrie (2017), au Ludwig Museum, Budapest, Hongrie (2017), à la Morris and Helen Belkin Art Gallery, Vancouver (2017), à la XIII^e Bienal de Cuenca, Cuenca, Équateur (2016), à la Blackwood Gallery, Mississauga, Canada (2016), à la 14^e Biennale d'Istanbul, Turquie (2015), à La Biennale de Montréal (2014), à la Manif d'art 7, la Biennale de Québec (2014), à La Filature, Scène nationale et La Kunsthalle, Mulhouse, France (2013), au Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodden, Norvège (2013), au Centre for Contemporary Arts, Glasgow, Écosse (2012) et à la 10^e Biennale Sharjah, Émirats arabes unis (2011).

ibghylemmens.com

Sylvie Fortin est une conservatrice interdépendante, chercheuse, critique et éditrice basée à Montréal et New York. Elle a été conservatrice en résidence au Bemis Center for Contemporary Arts, à Omaha, Nebraska, en 2019-2021, directrice générale et artistique de La Biennale de Montréal (2013-2017), directrice générale et éditrice d'ART PAPERS à Atlanta (2004-2012), conservatrice d'art contemporain au Agnes Etherington Art Centre de l'Université Queen's, Kingston, Ontario (2013), conservatrice de la Manif d'art 5, la Biennale de Québec (2010), et conservatrice d'art contemporain à l'Ottawa Art Gallery (1996-2001).

Fortin donne des conférences à l'échelle internationale et ses essais et critiques ont été publiés dans de nombreux catalogues, anthologies et périodiques dont *Art/Agenda*, *Artforum International*, *ART PAPERS*, *Art Press*, *C Magazine*, *Flash Art* et *Frieze*.

sylviefortin.academia.edu

REMERCIEMENTS

Publié à l'occasion de l'exposition *La terre n'est pas un tapis à rouler et emporter* des artistes Richard Ibghy et Marilou Lemmens organisée par la conservatrice Sylvie Fortin et présentée au Musée d'art du Centre de la Confédération du 18 février au 21 mai 2023.

Conception graphique : Gusto Studio

© 2023 Sylvie Fortin et Musée d'art du Centre de la Confédération

Tous droits réservés. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du Musée d'art du Centre de la Confédération.

ISBN: 978-1-928128-05-2

Couverture : *Herber, désherber* (extrait), vidéo, 2020

Ce projet a été entrepris avec l'appui du Bemis Center for Contemporary Arts, Omaha, Nebraska, en 2019, et réimaginé pour sa présentation au Musée d'art du Centre de la Confédération.

Les artistes remercient le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que le Conseil des arts du Canada.

Le Musée d'art du Centre de la Confédération remercie le Conseil des arts du Canada de son appui. Le Musée reconnaît qu'il se trouve sur le territoire non cédé des Mi'kmaq de l'Î.-P.-É. C'est avec respect que nous rendons hommage à l'histoire, la spiritualité et la culture du peuple mi'kmaq qui habite ce territoire depuis plus de 15 000 ans.



145, rue Richmond
Charlottetown, PE C1A 1J1
artgallery@confederationcentre.com
(902) 628-6111

HEURES D'OUVERTURE

Dimanche : 13 h à 17 h

Lundi : fermé

Mardi, mercredi, vendredi, samedi : 10 h à 17 h

Jeudi : 10 h à 20 h

[confederationcentre.com/artgallery](https://www.confederationcentre.com/artgallery)

